

RIMINI PROTOKOLL - STEFAN KAEGI

Depuis près de vingt ans, **Stefan Kaegi** parcourt le monde et travaille avec des non-acteurs qu'il appelle les experts du quotidien. Avec eux, le metteur en scène suisse installé à Berlin invente des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en espace dans et pour les villes qu'il visite. Membre fondateur du collectif **Rimini Protokoll**, ses investigations théâtrales et pluridisciplinaires interrogent le réel en créant une communication directe avec le public. Les spectateurs du Festival d'Avignon se souviennent sûrement de sa dernière venue en 2013 avec *Remote Avignon*, balade audio au cœur de la cité papale, et *Lagos Business Angels*.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Stefan Kaegi, animée par Laurent Goumarre, le 17 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

GRANMA. LES TROMBONES DE LA HAVANE

Daniel, Milagro, Christian et Diana ont entre 25 et 35 ans. Ils vivent à Cuba avec leurs parents et quelquefois leurs grands-parents. Comme l'immense majorité de la jeunesse issue de la Révolution, ils subissent la pénurie de logement. Ces *familias compuestas* créent, à leur corps défendant, des situations inédites : la génération qui aujourd'hui prend en main le destin collectif de l'île cohabite avec celle ayant déterminé son avenir, il y a 60 ans. Daniel, Milagro, Christian et Diana ne sont pas comédiens mais traducteur, professeure d'histoire, informaticien ou musicienne. Ensemble, ils racontent une histoire politique et sociale de leur pays et du monde. Craintes, joies, doutes, désirs... *Granma. Les Trombones de La Havane* sont ces récits intimes, ponctués d'airs patriotiques revisités, entrecoupés d'archives filmées de la Révolution, qui bousculent notre image fantasmée du mythe révolutionnaire cubain. Fidèle à l'identité du collectif Rimini Protokoll, Stefan Kaegi, à travers ce réel, prend soin d'interroger la capacité du monde occidental à se forger de nouveaux horizons collectifs.

The story of four grandchildren of the Cuban revolution who, alongside older generations, now preside to the destiny of their island. When a myth rebuilds itself...

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 22 août 2019, Zürcher Theater Spektakel, Zürich (Suisse)
- 13 septembre 2019, La Bâtie-Festival de Genève (Suisse)
- 21 septembre 2019, Teatro Metastasio di Prato (Italie)
- 29 septembre 2019, LuganoInScena (Suisse)
- 3 et 4 octobre 2019, Maxim Gorki Theater, Berlin (Allemagne)
- 9 octobre 2019, Vitoria International Theatre Festival (Espagne)
- 21 au 23 novembre 2019, Münchner Kammerspiele, Munich (Allemagne)
- 29 et 30 novembre 2019, Hellerau European Center for the Arts, Dresden (Allemagne)
- 4 au 8 décembre 2019, La Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, en partenariat avec Festival d'Automne à Paris
- 19 au 21 décembre 2019, Onassis Cultural Center, Athènes (Grèce)
- 27 et 28 décembre 2019, Maxim Gorki Theater, Berlin (Allemagne)

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

#GRANMA
#RIMINIPROTOKOLL

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



GRANMA. LES TROMBONES DE LA HAVANE RIMINI PROTOKOLL

18 19 20 | 22 23 JUILLET 2019
CLOÎTRE DES CARMES

CRÉATION

GRANMA. LES TROMBONES DE LA HAVANE

RIMINI PROTOKOLL

(Berlin – La Havane)

CRÉATION

Durée 2h10

Spectacle en espagnol
surtitré en français et en anglais

Avec

Milagro Álvarez Leliebre

Daniel Cruces-Pérez

Christian Paneque Moreda

Diana Sainz Mena

Conception et mise en scène Stefan Kaegi

Dramaturgie Aljoscha Begrich, Yohayna Hernández

Scénographie Aljoscha Begrich

Vidéo Mikko Gaestel

Musique Ari Benjamin Meyers

Son Aaron Ghantus, Tito Toblerone

Costumes Julia Casabona

Production Rimini Protokoll

Coproduction Maxim Gorki Theater (Berlin),

Emilia Romagna Teatro Fondazione (Bologne),

Festival d'Avignon, Festival TransAmériques (Montréal),

Kaserne (Bâle), Onassis Cultural Centre (Athènes),

Théâtre Vidy-Lausanne, LuganoInScena,

Zürcher Theater Spektakel (Zurich)

Avec le soutien de la Fondation fédérale allemande pour la Culture,

Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture,

Département Culture de la Ville de Berlin

Avec l'aide du Goethe-Institut à La Havane

Spectacle créé le 21 mars 2019 au Maxim Gorki Theater à Berlin.

ENTRETIEN AVEC STEFAN KAEGI

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, vous êtes membre fondateur de Rimini Protokoll, un collectif né en 2000. Vos projets sont marqués par une forte intrusion du réel dans la fiction. Votre théâtre est qualifié de théâtre documentaire.

Stefan Kaegi : J'ai rencontré Helgard et Daniel à la fin des années 1990 à l'Institut des sciences théâtrales appliquées de Giessen, une école avant-gardiste du théâtre allemand. À cette époque, le théâtre était encore dominé par le mythe du génie créateur du metteur en scène. À rebours, notre souhait était de travailler à des dispositifs plus interactifs, avec des non-acteurs, en donnant aux spectateurs un rôle. Nous voulions créer de nouvelles conditions théâtrales pour faire éclore autrement le réel. C'est pourquoi dès l'origine Rimini Protokoll a été conçu comme un label, une plateforme ouverte de collaboration. Depuis, nous signons ensemble ou séparément des pièces et, en fonction des projets, nous faisons appel à des collaborateurs extérieurs, des experts en science, ou des personnes qui ont acquis une certaine expertise grâce à leur métier, par exemple. Cette collusion entre la fiction et le réel est particulièrement importante pour moi qui viens du journalisme. Mais elle est différente de celle des reportages, des documentaires ou de la télé-réalité. Mon travail explore des situations particulières prises dans un dispositif fictionnel plus immédiat. Cette stratégie, devenue centrale depuis *Remote Avignon* créé pour le Festival d'Avignon en 2013, nous la retrouvons aussi dans *Société en chantier*, où des spectateurs suivent des experts en construction expliquer les fondations invisibles d'un chantier et, au-delà, ce qui détermine le futur de l'espace partagé.

Au cœur de *Granma. Les Trombones de La Havane*, l'espace partagé est une pièce dans une maison où quatre jeunes Cubains s'adressent à nous en parlant d'eux. Comment est né ce projet ?

Je voulais observer les relations entre deux générations. L'une qui a dû pendant soixante ans prendre des décisions radicales, déterminant la vie collective mais aussi l'avènement d'un nouvel homme. L'autre qui a des motivations parfois très éloignées, souhaite prolonger cette révolution et est bien décidée à prendre son futur en main. Des générations qui coexistent le plus souvent sous le même toit, au sein de familles recomposées en raison d'une pénurie structurelle de logements. En février 2018, nous avons vu et écouté les récits de plus de soixante jeunes. Ils ont parlé à la fois d'eux-mêmes et de leurs grands-parents. Quatre d'entre eux ont été choisis. De mon point de vue, ce qui est important quand je m'attelle à raconter l'histoire d'un pays à travers des biographies, c'est de montrer les contrastes de cette société à travers l'origine familiale ou sociale des protagonistes.

Pouvez-vous nous parler de chacun ? De leurs histoires posées à même l'Histoire, de leurs musiques, photos et de la vidéo que nous entendrons et verrons ?

Daniel, 36 ans, a grandi avec son grand-père Faustino Pérez. Son père a été ministre, ambassadeur et grand organisateur du transport de révolutionnaires venus en 1956 du Mexique à Cuba, sur le navire *Granma*, mais le système qu'il avait contribué à créer a commencé à s'éloigner de ses idéaux, qui étaient plus proches du penseur José Martí. Daniel gagne sa vie en traduisant un site Internet canadien de mathématiques.

Milagro, 25 ans, est diplômée en histoire et vient d'une famille jamaïcaine libérée de l'esclavage. Elle vit dans la maison de sa grand-mère qui tombe en ruine. Elle aimerait devenir professeur mais avec un salaire moyen de 30 euros, elle sait qu'elle pourra difficilement survivre. La vie dans son quartier s'est gentrifiée. Les galeries d'art vendent des œuvres à côté des magasins où les gens achètent des œufs avec des tickets de rationnement. Pourtant, elle prend la défense des réussites de la révolution cubaine.

Christian, 25 ans, voulait suivre les traces de son grand-père, Rufino, 79 ans, qui s'est battu pendant l'invasion de la baie des Cochons puis en Angola pour soutenir les soulèvements anticoloniaux. Christian a échoué aux tests psychologiques pour entrer dans l'armée car il n'était pas suffisamment soumis / obéissant. Aujourd'hui, il estime que le sacrifice de son grand-père, qui a consacré sa vie à la révolution et continue de travailler pour survivre, n'a jamais été reconnu.

Diana, 30 ans, musicienne, partage la maison de sa grand-mère. Son grand-père était un célèbre chanteur cubain. Pour *Granma*, elle a enseigné le trombone à Daniel, Milagro et Christian en suivant le modèle des micro-brigades : une personne possédant un savoir-faire le transmet aux autres. À Cuba, cette organisation de la transmission du savoir a permis aux gens de construire les immeubles collectifs dans lesquels ils devaient habiter, par exemple.

Ensemble, pendant un an, ces quatre jeunes se sont associés dans la musique. Le compositeur Ari Benjamin Meyers a conçu des compositions qui ponctuent le spectacle en s'inspirant des airs militaires et patriotiques cubains. Et aujourd'hui, ils l'interprètent à partir de ce qu'ils peuvent désormais faire avec leurs instruments. Pendant ce temps, nous diffusons aussi des images aux grains très différents : celles de la révolution, du navire *Granma*, de l'invasion de la baie des Cochons. Des images de l'été 1968 à Paris ou de Woodstock vus par les Cubains, des images de la chute du mur de Berlin, de Barack Obama... Grâce à ce procédé théâtral, quatre personnages aux réalités très éloignées racontent leurs histoires dans un mouvement collectif créant un seul présent.

Dans vos notes, vous vous demandez clairement jusqu'où le public occidental pourra s'identifier à leur vision cubaine de l'histoire de la révolution...

Effectivement. Dans *Granma. Les Trombones de La Havane*, ce sont autant la révolution cubaine que les espoirs qu'elle a nourris en Europe qui m'intéressent. Car en réalité, la pièce traite du déplacement de la révolution vers l'Europe, qui l'a beaucoup fantasmée. Ou plus justement du déplacement d'une perspective historique cubaine et plurielle vers l'Europe. Cela a créé une sorte de mythe du projet public cubain (santé, éducation, gestion de l'espace) avec tous les espoirs qui vont avec. D'ailleurs, le spectacle arrive à un moment de l'histoire où la gauche vit en Europe une situation difficile. Cette pièce regarde la façon dont les Cubains s'emparent aujourd'hui des idéaux d'une révolution vieille de soixante ans pour construire le monde de demain. Qu'avons-nous à en apprendre ? C'est aux spectateurs de répondre !

Propos recueillis par Francis Cossu